

On a les larmes aux yeux. Quels sentiments de foi dans tous les cœurs. Malgré tout il triomphe : *Per ipsum, et in ipso, et cum ipso omnis honor et gloria*. Il semble que la foule s'écrie comme au ciel : *Dignus es, Domine, accipere gloriam et honorem*.

Le carrosse est traîné par huit magnifiques chevaux noirs tenus en main par des laquais.

### *Le carrosse de l'Empereur.*

Mais voici que le silence est rompu. Après l'adoration recueillie du Dieu aimé et glorifié, les applaudissements éclatent, les mains se tendent, les mouchoirs s'agitent. Trois cent mille personnes sont là, de toute race et de toute nation, acclamant François-Joseph empereur d'Autriche et roi de Hongrie.

C'est la reconnaissance qui éclate en face du vieil empereur dont la foi a préparé ce splendide hommage à Jésus-Christ. C'est l'action de grâces à celui qui a accepté le patronage du Congrès eucharistique, à celui qui a voulu la procession malgré tout pour le bonheur de son peuple.

— On fera la procession quand même, avait-il dit le matin ; il ne faut pas que ces braves populations, qui sont venues pour cela des frontières de l'empire et de bien plus loin, éprouvent une déception.

— Et à qui objectait les costumes de gala et les ors des voitures qui seraient détériorés par la pluie, il répondit ;

— Cela n'est rien.

Le vieil empereur a considéré ce suprême honneur rendu à Jésus-Christ comme le couronnement de son long règne et une consolation à ses rudes épreuves.

Il est là, dans un carrosse traîné par huit chevaux blancs, la tête découverte, le buste cambré, et regarde fixement le Très Saint Sacrement. Il a à sa gauche l'archiduc héritier. La *Reischpost* raconte ce trait : on vit une larme couler sur le visage de l'empereur. Et la foule émue de murmurer : " L'empereur pleure ! " Et bientôt on vit des larmes couler de tous les yeux.

Cependant les carrosses font le tour de la Helden Platz avec les mêmes adorations au Très Saint Sacrement et